

RESUME - PIERRE ET JEAN, Guy de MAUPASSANT (1887)

CHAPITRE I

Un après-midi, M. et M^{me} Roland, leurs deux fils et M^{me} Rosémilly pêchaient sur leur bateau : *La Perle*. M. Roland était un ancien bijoutier, qui était venu s'installer au Havre pour vivre sa passion la pêche. Il avait deux fils : Pierre, l'aîné, trentenaire brun, diplômé de médecine et Jean, le cadet, blond et diplômé en droit. Jaloux l'un de l'autre, ils se battaient souvent pour être les meilleurs. M^{me} Rosémilly, jeune et belle veuve de capitaine, les attirait, ce qui les menait souvent au conflit. Comme il était tard, et que la pêche ne donnait rien, ils se décidèrent à rentrer. Le vent étant tombé, les deux frères se mirent à ramer avec force et à montrer à la jeune veuve qui était le plus fort. L'effort fut si intense que Pierre, qui s'était essoufflé se sentit mal. M. Roland calma la cadence, puis il décrivit, le paysage, la région et les bateaux qu'ils rencontraient. Lorsqu'ils débarquèrent, M^{me} Rosémilly accepta la proposition de dîner, de M^{me} Roland. Arrivés à la maison, Joséphine les informa de la venue du notaire dans la soirée. La famille Roland se mit en quête de savoir ce qu'il pouvait avoir à leur annoncer de si urgent : un héritage ou des dettes ? Pierre émit l'idée d'un mariage pour Jean, ce qui donna lieu à nouveau à une querelle entre les deux frères. Ils passèrent à table, et M^{me} Rosémilly s'en alla quand le notaire entra. Il leur annonça que Jean héritait d'un de leurs amis parisiens, le Maréchal M. et M^{me} Roland furent stupéfaits de cette nouvelle. Après le départ de M^e Lecanu, les deux frères sortirent un à un pour se promener. Tandis que M. Roland

jubilait de cette nouvelle, M^{me} Roland regretta que seul Jean ait hérité.

CHAPITRE II

Pierre ne savait que faire, il erra dans le centre-ville du Havre. Il ressentait un grand mécontentement, mêlé à de la tristesse. Il s'arrêta pour réfléchir et décréta qu'en réalité, il enviait son frère qui recevait cet héritage. Il se mit à contempler le paysage nocturne du port. Une barque entra dans le port, et il vit un homme un peu plus loin. Quand il s'approcha, il reconnut son frère Jean. Ils échangèrent brièvement sur le paysage et Pierre le félicita de son héritage, puis il alla chez Marowsko, boire un dernier verre. Celui-ci lui fit goûter sa « *groseillette* » et Pierre parla de cet héritage. Sans en dire plus, Marowsko, expliqua que cela n'était pas clair. Pierre ne comprenant pas ces propos repartit chez lui se coucher.

CHAPITRE III

Au réveil, Pierre réfléchissait sur sa condition et sa richesse. Il sauta de son lit pour visiter des appartements et installer son cabinet. Lorsqu'il rentra à la maison, ses parents et son frère ne l'avaient pas attendu pour manger : ils avaient rendez-vous avec le notaire à quatorze heures. Il se mit rapidement à table tandis que M^{me} Roland conseillait Jean dans l'utilisation de son argent. Pierre qui ne voulait pas les accompagner restait seul. Il se remit en quête d'un cabinet et trouva son bonheur, mais il ne pouvait pas payer le loyer qui était très élevé. Il pensa demander à son frère de lui avancer l'argent qui lui manquait. Il s'assit dans un parc et se mit à réfléchir sur sa vie. Il regrettait de n'avoir point d'argent et sentit monter en

lui le désir de se marier pour avoir une femme sur qui s'appuyer. Mais il ne voulait pas de M^{me} Rosémilly, et se remémora une jeune fille qu'il avait rencontrée auparavant. Il alla boire un verre avec elle, mais il se lassa très vite lorsqu'elle se mit à lui parler de Jean. Elle lui fit comprendre qu'il était bien différent de lui, ce qui le vexa : il paya et partit dans une autre brasserie. Il pensa tout à coup, tenu des faits, que les gens allaient croire que Jean n'était pas le fils de M. Roland, mais celui du Maréchal. Angoissé, il partit prévenir son frère de possibles rumeurs. En arrivant à la maison, il constata que M^{me} Rosémilly et le capitaine Beausire étaient présents et dîneraient avec eux. Le repas fut majestueux, joyeux et bien arrosé. Pierre regrettait d'être rentré et d'assister à tant de joie. Le capitaine Beausire, M^{me} Rosémilly et Jean firent un discours et le repas se termina tardivement.

CHAPITRE IV

Pierre se réveilla le lendemain avec une nouvelle idée sur la question : il s'était ravisé, pensant qu'il avait construit toutes pièces, cette idée d'infidélité de sa mère. Il fut très agréable et drôle avec sa famille, puis il emprunta le bateau de son père pour aller naviguer avec Jean-Bart. Lorsqu'il rentra chez lui, il surprit sa mère en train d'annoncer à Jean qu'elle lui avait loué un cabinet somptueux. Mais ce cabinet était celui qu'avait repéré Pierre la veille. Au cours du repas, Pierre demanda à ses parents comment ils avaient connu le Maréchal. Leur réponse fut évasive, ramena Pierre dans sa réflexion et ses angoisses. Il sortit rejoindre Marowski qui accru ses soupçons : Pierre ne comprenait pas pourquoi seul Jean avait de l'avis de son frère. Puis il réitéra sa demande du matin à sa mère (le portrait

du Maréchal. Il partit se promener sur la jetée, pour se remémorer le visage du Maréchal afin de mieux comprendre cet héritage et répondre à ses interrogations. Il en conclut que le Maréchal était blond comme Jean et qu'il n'avait pu être l'ami de son père : ils étaient trop différents. Malgré sa douleur, il se résigna à croire que sa mère avait trompé son père et que Jean était le fruit de son union avec le Maréchal. Il se mit à observer les bateaux qui entraient au port, ce qui le calma et faisait voyager son esprit. Il prit ensuite un cognac dans un bar et se dit qu'il pensait peut-être mal. Il rentra se coucher.

CHAPITRE V

Son sommeil fut de courte durée, et il se mit à repenser à toute cette histoire, sans pouvoir se rendormir. Il alla même observer Jean dormir, pour trouver une ressemblance avec son père, en vain. Il ne pouvait rester dans la maison sans en parler et il décida de partir pour la journée. Il dit au revoir à sa mère et ne put

s'empêcher de lui demander de chercher le portrait du Maréchal qui se trouvait sur la cheminée, lorsqu'ils habitaient Paris. Il prit le bateau pour Trouville, tout en songeant à cet adultère. Sur la plage il observa toutes ces femmes, soigneusement apprêtées et conclut que les femmes étaient là pour séduire les hommes en dépit de leurs maris. Il fit le parallèle avec sa mère et pensa qu'elle faisait partie de ces femmes-là, ce qui le mit en colère. Il partit boire un verre dans la ville, fit une sieste et rentra chez lui. Au dîner, M^{me} Roland et Jean discutaient de son ménage et elle demanda l'avis de Pierre. Ce dernier, très remonté, répondit brièvement qu'il était

de l'avis de son frère. Puis il réitéra sa demande du matin à sa mère (le portrait

du Maréchal). Son père se souvint qu'il l'avait vu dans son secrétaire la semaine d'avant quand elle l'avait sorti du tiroir. Il lui demanda d'aller le chercher. Quand elle le ramena, Pierre vit instantanément la ressemblance avec son frère. Par son comportement il soupçonna sa mère d'avoir compris qu'il savait tout. Le portrait fut posé sur la cheminée. La tension montait entre Pierre et sa mère, quand M^{me} Rosémilly arriva pour prendre le thé. Pierre, prit de peur qu'elle ne fasse le lien entre le portrait et Jean, le cacha et s'en alla discrètement. M^{me} Roland s'excusa du départ de ce dernier, malgré les reproches de son mari et de Jean.

CHAPITRE VI

Le temps passa et M^{me} Roland était de plus en plus mal, et Pierre se faisait rare dans la maison. Jean et son père, ne comprenaient pas cette humeur maussade. M. Roland reprocha à Pierre de ne pas pouvoir soigner sa mère. Mais quand celui-ci voulut l'ausculter, elle se dégagea et se mit à pleurer. Elle savait que Pierre avait tout deviné et elle en était devenue malade. Les jours qui suivirent, il se faisait un malin plaisir de la torturer par ses paroles, car faisant cela il atténuait sa souffrance et ses angoisses. Le temps passa et ils firent une excursion à Saint-Jouin. Là-bas ils déjeunèrent puis partirent pêcher les crevettes. Durant cette partie de pêche, Jean se demandait s'il se déciderait à prendre M^{me} Rosémilly pour épouse. Il se rapprocha d'elle et ils s'isolèrent du groupe. Elle refusa ses avances, voulant s'adonner à la pêche, puis ils s'expliquèrent et elle accepta sa demande. M. Roland les interrompit et ils rejoignirent le groupe qui observait les prouesses du capitaine Beausire. Plus loin,

sur la plage, M^{me} Roland demeurait avec Pierre, dans le silence. Puis il commenta l'attitude de Jean, l'infidélité certaine de sa future femme, et sa mère fâchée, s'enfuit rejoindre Jean. Ce dernier lui annonça qu'il avait demandé en mariage M^{me} Rosémilly.

CHAPITRE VII

Lorsqu'ils rentrèrent de Saint-Jouin, ils allèrent prendre le thé dans le nouvel appartement de Jean. Tout le monde fut époustoufflé de la beauté des lieux et de la décoration. Seul Pierre critiqua les goûts de son frère. Après le thé, M. Roland raccompagna M^{me} Rosémilly et M^{me} Roland resta avec ses deux fils dans l'appartement. Une violente dispute éclata entre les deux frères. Pierre avait été trop loin dans ses propos concernant M^{me} Rosémilly et Jean avoua enfin qu'il pensait que son frère était jaloux de lui. Poussé à bout, Pierre raconta tous ses soupçons à son frère. Puis, exalté par tant de haine, il partit, laissant Jean ébahi. Celui-ci rejoignit sa mère, qui avait tout entendu, dans la pièce d'à côté. Il la trouva anéantie, au bord de l'asphyxie. Elle confirma les propos de Pierre et voulut s'enfuir pour ne jamais revenir. Elle lui raconta qui était son père et Jean décida de la protéger de Pierre et la raccompagna dans la maison familiale pour la nuit. Elle en conclut qu'au moindre sentiment néfaste de la part de Jean, elle partirait pour toujours.

CHAPITRE VIII

Jean rentra se coucher et chercha une solution pour garder son héritage et ne pas déshonorer sa mère. Le lendemain il passa au chantier naval de *La Lorraine*. Au déjeuner familial il parla de ce bateau qui recrutait un médecin pour soigner à bord. Par cette discussion Jean présentait à

Pierre une opportunité de fuite. Pierre fut un prisonnier attiré par cette proposition et contacta son abandonné. Il rendit donc visite à professeurs pour qu'ils le recommandent Marowsko. Mais celui-ci lui reprocha de le Jean partit avec sa mère, rendre visite à laisser tomber. Il partit alors rejoindre la M^{me} Rosémilly. Sur le chemin, M^{me} Roland expliqua à Jean, le chagrin d'avoir été marié à M. Roland, plutôt qu'au Maréchal. Arrivés chez la jeune veuve, Jean la demanda en mariage, elle accepta et les noces furent programmées. M^{me} Roland demanda à rentrer chez Jean pour se reposer. Elle rangea son appartement puis déposa sur sa cheminée le portrait du Maréchal. Jean le saisit et le cacha dans son bureau. M^{me} Roland, émue par sa réaction, décida de vérifier les cuisines.

CHAPITRE IX

Pierre fut recruté pour être médecin sur *La Lorraine*. Tout le monde fut ravi, et il partit prendre quelques renseignements auprès d'un autre médecin de bateau. En rentrant chez lui, il se sentit un peu perdu par cette nouvelle

tel un prisonnier abandonné. Il rendit donc visite à Marowsko. Mais celui-ci lui reprocha de le laisser tomber. Il partit alors rejoindre la jeune fille de la brasserie qui ne lui montra aucun signe d'affection. Arrivé chez lui, sa mère termina son paquetage, car il allait bientôt embarquer. Le jour de son embarquement, le bateau grouillait de monde tandis que Pierre errait d'étages en étages. Sa famille l'attendait dans sa chambre, l'entretien et les adieux furent assez froids. Le capitaine Beausire, M^{me} Rosémilly, Jean et ses parents montèrent sur leur bateau pour accompagner le paquebot et faire un dernier au revoir à Pierre. Le paquebot partit et *La Perle* rentra à quai. M^{me} Roland fut toute émue de se savoir libre de son fils, mais triste de le savoir parti. Elle annonça à M. Roland que Jean allait épouser M^{me} Rosémilly. Il fut enchanté par cette nouvelle.

FICHE LECTURE – *PIERRE ET JEAN*, Guy de MAUPASSANT (1887)

PERSONNAGES

